

# Au coin du feu

Autor(en): **Surdez, Jules**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **23 (1918)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684964>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

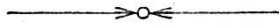
## L'HIVER N'EST PLUS



L'hiver n'est plus; le ciel a son sourire,  
Le bois revêt son plus beau mantelet,  
Dans le buisson, la fauvette en délire  
Mêle sa voix au chant du ruisseau.  
L'hiver n'est plus; mettez vos robes blanches,  
Jouez avec vos rêves ingénus;  
Avril renaît dans la gloire des branches,  
Jours de frimas, qu'êtes vous devenus ?

On ne voit plus rien qui ne chante ou rie,  
Tant la nature a mis d'espoir dans l'air;  
La pousse tendre au rameau se marie,  
L'azur se mire au fond de votre œil clair.  
L'hiver n'est plus; votre sœur l'anémone  
Et le daphné rose dans les bois nus  
Font au printemps sa première couronne,  
Jours de frimas, qu'êtes-vous devenus ?

AUG. CHARPIÉ.



## AU COIN DU FEU

(SONNET)



Comme il neige au dehors je suis auprès de l'âtre  
Où le feu languissant achève de mourir;  
Sous un manteau glacé les bois vont s'engourdir,  
Devant l'hiver ont fui le mouton et le pâtre.

J'attise le foyer : une flamme folâtre  
Eclaire les chenets; je n'ai plus de désir,  
Sous un jour souriant m'apparaît l'avenir,  
Je ne puis réprimer un sommeil opiniâtre.

Des étincelles d'or jaillissent des tisons,  
Rejoignant sur le toit les essaims de flocons,  
Entraînant mes pensées et mon inquiétude.

Je me réveille hagard, dans l'ombre, dans le noir;  
Le foyer est éteint, morte ma quiétude :  
En expirant la flamme éteignit mon espoir.

JULES SURDEZ.